



Chronique

Le III^e Séminaire de la langue persane

Le troisième Séminaire de la langue persane, consacré aux problèmes et aux difficultés de la langue persane en Inde, au Pakistan et au Bangladesh, s'est tenu du 14 au 18 juin à Téhéran sous l'égide des Presses Universitaires d'Iran (P.U.I.).

Au total 26 orateurs des quatre pays ont présenté des communications qu'on peut regrouper de la façon suivante:

1- L'histoire de la pénétration du persan dans le sous-continent, en même temps que l'Islam, et de la littérature riche et féconde qui en a suivi.

2- L'histoire de la rédaction de dictionnaires persan-persan et bilingues dans le sous-continent (quelque 250), ainsi que de grammaires persanes, par les lettrés de l'Inde (220 env)

3- L'histoire de la création de la langue ourdoue à partir du persan, de l'arabe et de l'hindi.

4- L'exposé des problèmes et des difficultés de l'enseignement du persan dans le sous-continent, avec des propositions pratiques pour les résoudre.

Une résolution finale, contenant des propositions pour le renforcement des liens existant entre les quatre pays, et le renouvellement du système d'enseignement du persan dans le sous-continent indien, a été adoptée par le séminaire.

Congrès international *Nahdj al-Balāgha* et millénaire de Sayyed Rażī

Le sixième congrès annuel *Nahdj al-Balāghā* s'est tenu du 24 au 28 mars 1986 en la salle du Ḥoseynīye Ershād à Téhéran. Le congrès de cette année prenait un relief particulier du fait qu'il coïncidait avec le millénaire de la mort de Sayyed Sharīf Rażī (359 h./ 969- 406 h. / 1015). Auteur d'ouvrages originaux concernant les sciences islamiques et coraniques, celui-ci est surtout connu, en particulier dans le monde shī'ite, pour avoir rassemblé les dits et les discours de l'Imam 'Alī dans le livre intitulé *Nahdj al-Balāgha*. Le nom de Sayyed Rażī est à ce point lié à cet ouvrage qu'on a longtemps cru qu'il en était l'auteur. Le congrès a célébré à juste titre la valeur scientifique, littéraire et politique de cet auteur, en le qualifiant d'«étoile lumineuse dans la littérature arabe et dans le ciel de la science et de la spiritualité islamiques» et de «personnalité unique dans la poésie, la littérature et les sciences de son temps, ... dont les œuvres restent inégalées après dix siècles».

Le congrès a été inauguré par un discours de Ḥodjdjat ol-Eslām Hāshemī Rafsandjānī, Président de l'Assemblée islamique. Des savants de plusieurs pays, dont l'Iran, le Pakistan, la Syrie, le Liban et l'Inde parlèrent des diverses dimensions scientifique, spirituelle, littéraire, politique et sociale de la personnalité de Sayyed Rażī. Plusieurs poèmes furent également lus, en ourdou, en arabe et en persan.

Dans une résolution finale, le congrès invite les savants du monde islamique à approfondir leurs recherches sur la personne et l'oeuvre de Sayyed Rażī et propose un effort accru dans l'impression et la diffusion de ses livres.

Séance d'hommage à la mémoire d'André Leroi-Gourhan à l'Université de Téhéran

Le 28 avril 1986 s'est tenu au département d'ethnologie de la Faculté des Sciences sociales de l'Université de Téhéran, une séance d'hommage à la mémoire de feu André Leroi-Gourhan. La séance, présidée par le professeur Maḥmūd Rūḥ ol-Amīnī, réunissait des ethnologues et des sociologues iraniens dont plusieurs anciens étudiants de l'illustre ethnologue français, disparu en février dernier.

Dans son allocution, M. Rūḥ ol-Amīnī rendit un hommage ému à son ancien maître, soulignant ses qualités scientifiques exceptionnelles et sa conception particulière de la recherche en ethnologie. Il insista notamment sur l'importance accordée par A. Leroi-Gourhan à l'étude des technologies et aux contacts interdisciplinaires. L'orateur rappela enfin les rares qualités de cœur de celui qui devenait rapidement pour ses étudiants non seulement un maître mais un ami.

Au terme de cette séance intime, les professeurs réunis décidèrent, avec l'accord du vice-doyen de la Faculté, de consacrer prochainement une séance publique à la mémoire d'A. Leroi-Gourhan et de préparer un *Mémorial* en hommage à leur maître défunt. Il fut également décidé d'activer la publication de la traduction de deux livres d'A. Leroi-Gourhan (*Le geste et la parole, L'homme et la matière*). Rappelons qu'un autre livre du même auteur a déjà fait l'objet d'une traduction en persan: *Préhistoire de l'art occidental*, Paris, 1965, Nūroddīn Farhīkhte, Téhéran, Enteshārāt-e Pūyesh, 1978. Son essai, *L'expérience ethnologique*, a également été traduit en persan en 1978 par Aṣghar 'Askarī. (Cf. *Rūdakī*, Téhéran, VII, 84, nov. 1978).

La participation de l'Iran aux expositions internationales de livres dans le monde

L'Iran a eu cette année une large activité culturelle, tant à l'intérieur du pays qu'à l'étranger. En témoigne, entre autres, sa participation à plusieurs expositions internationales de livres:

- A la Nouvelle-Delhi, en Inde, s'est tenu du 7 au 16 février l'exposition bisannuelle du livre, avec la participation de trente-trois pays. A cette exposition, qui est la troisième du monde par son

importance, l'Iran a présenté trois cents titres de livres dont une cinquantaine en allemand, en anglais et en français et deux cent cinquante en persan, parmi lesquels cinquante livres pour enfants.

- L'exposition du livre pour enfants et adolescents qui s'est tenue pour la vingt-troisième fois à Bologne, en Italie, a réuni 1.100 éditeurs. L'Iran y a présenté 75 titres de livres qui ont remporté un vif succès tant pour leur variété que pour l'impact de la culture iranienne qui s'y reflétait. Un accord de principe a été signé avec trois sociétés de diffusion, en Grande-Bretagne, en Allemagne fédérale et en Suède, pour la diffusion des livres iraniens pour enfants et adolescents. Des contrats ont également été signés avec six éditeurs de six pays différents, en vue de l'impression, sur place, de plusieurs livres persans.

- L'Iran a participé cette année aux côtés de trente-quatre autres pays, à l'exposition internationale du livre à Buenos-Aires, en Argentine. Cinquante éditeurs iraniens y ont exposé 450 titres de livres en anglais, en arabe, en espagnol, en français et en persan, qui portaient sur la religion, la philosophie, la mystique, l'art, la littérature, l'histoire, la technologie et les problèmes sociaux et politiques.

- D'autre part, l'Iran est invité à participer à la prochaine exposition internationale du livre, à Singapour.

L'Iran à la Biennale d'Ankara.

Soixante-seize oeuvres de dix artistes iraniens ont été exposées cette année à la biennale euro-asiatique d'Ankara qui a duré deux mois. Cette exposition des arts plastiques, la première de son genre en Turquie, avait réuni plusieurs pays d'Afrique, d'Asie et d'Europe. Les oeuvres iraniennes appartenaient à MM. Ḥasan Gandjīne, Homāyūn Salīmī, Ebrāhīm Moḡbelī, 'Dja far Nadjīmī, Esmā'il Tavakkolī, Amīr Hūshang Djażizāde, Ārīyān Mo'men, et Mmes Malihe Nāserī, 'Effat Rūzbeh et Sa'īde Soleymānīyān.

L'exposition prit fin le 30 juin et le prix du jury fut décerné à M.E. Tavakkolī pour ses oeuvres en métal.

Brèves statistiques de la Bibliothèque Nationale d'Iran

La Bibliothèque Nationale d'Iran, à Téhéran, compte quelque

12.000 manuscrits et 250.000 livres imprimés, dont 110.000 en persan, en arabe et en turc, et 140.000 en d'autres langues, surtout en français, en allemand et en anglais. Elle réunit également plus de 700 titres de journaux et de revues en persan et 300 en langues européennes.

La Bibliothèque du mausolée de l'imam Reżā à Mashhad

La Bibliothèque du mausolée de l'imam Reżā (huitième imam shī'ite) à Mashhad (Meshed) est une des bibliothèques les plus anciennes et les plus prestigieuses de l'Iran. Sa fondation remonte au moins au VI^e siècle de l'hégire (XIII^e s.). Cette bibliothèque qui comporte deux grandes salles de lectures de 450 places, est équipée depuis sa rénovation en 1980, des derniers instruments de recherche, notamment une filmothèque, des appareils de photocopie, des archives modernes, etc.

La Bibliothèque du mausolée possède au total 160.000 livres dont plus de 25.000 volumes sont des manuscrits uniques ou rares, notamment des *Corans*. Plus de 9.500 volumes sont en 25 langues étrangères à l'exception de l'arabe. Le plus précieux manuscrit de la Bibliothèque est un *Coran* écrit en 393h./1002 par Maṣṣūr ibn Muḥammad, ministre du Sultān Maḥmūd Ghaznavide, et le plus ancien, un manuscrit intitulé *Mokhtaṣar-e Ketāb al-'Ayn* (Résumé du livre de l'oeil), un lexique datant de 383 h./993.

[D'après M. Shākerī, *Enḳelāb-e eslāmī va Āstān-e Ḳods-e rażavī* (La Révolution islamique et le Mausolée de l'imam Reżā), éd. Āstān-e Ḳods-e rażavī, Mashhad, 1986, 255 p.]

Nécrologie

● Amir Ḥasan Yazdegerdī

Le professeur A. Ḥ. Yazdegerdī est décédé à la fin du mois de mars dernier.

Né en 1308/1929 à Téhéran, il fit une partie de ses études secondaires à Ḳom avant d'entrer à la Faculté de Théologie et de devenir ensuite professeur à la Faculté des Lettres de L'Université de Téhéran.

Dans la recherche, il suivait la méthode de Moḥammad Ḳazvīnī, à

la fois scrupuleux et profond.

On lui doit une édition critique de *Nafthāt al-Maṣḍūr* de Zaydarī et une édition annotée du *Divān-e Shams* de Djalāloddīn Rūmī (en collaboration avec Karīmān et Forūzānfar). Son dernier livre *Havāsel, Būtīmār* (le Héron) doit paraître incessamment, au moment où nous écrivons ces lignes. L'auteur lui a consacré vingt ans de sa vie.

Parmi ses ouvrages non publiés figurent une édition critique du *Divān* de Zāhīr Fāryābī, établie d'après le plus ancien manuscrit de cette œuvre, un *Journal* où A. H. Yazdegerdī a noté pendant de nombreuses années ses réflexions quotidiennes, et un ensemble de recherches et d'annotations sur Ḥāfiẓ qui devraient révéler leur auteur comme un des meilleurs connaisseurs du grand poète.

● Maḥmūd Shahābī

Maḥmūd Shahābī, professeur émérite de l'Université de Téhéran, est décédé le 26 juillet à l'âge de quatre-vingt-trois ans, à Mulhouse, en France.

Né en 1903 à Torbat-e Heydariyye dans la province du Khorāsān, il fit des études religieuses à Ḳom, Ispahan et Mashhad. A l'âge de sept ans, il apprit le Coran en moins de cinq mois, et obtint le grade de l'*idjtiḥād* à vingt-quatre ans.

Il commença sa carrière universitaire en enseignant à la Faculté de Théologie de l'Université de Téhéran, mais passa bientôt à la Faculté de Droit. En 1932 il enseigna l'histoire critique du *fikh* à la Madrasa Sepahsālār: ce cours a ensuite été publié en trois volumes par l'Université de Téhéran (*Advār-e fikh*).

Feu Maḥmūd Shahābī a en outre laissé une quarantaine d'ouvrages en persan et en arabe, la plupart concernant le *fikh* et la logique (*Rahbar-e kherad*, l'ouvrage le plus complet écrit en persan sur la logique islamique, *Kherad-sandj*, remarquable pour la pureté de la langue persane utilisée).

● Mehdi Djalālī

Le professeur Mehdi Djalālī, un des pionniers de la psychologie moderne en Iran, est décédé le 5 juin à Téhéran à l'âge de 76 ans.

Né en 1910 dans la capitale iranienne, après avoir terminé ses

études à l'École normale supérieure de Téhéran en 1933, il s'est rendu aux États-Unis, où il a obtenu divers grades à l'Université George Washington, et l'Université de Columbia, et un doctorat en psychologie à l'Université de Petersburg, etc.

Rentré en Iran en 1939, il devint assistant à l'École normale supérieure et à la Faculté de Lettres de l'Université de Téhéran, où il devint professeur en 1945. Plus tard il devint directeur du département de psychologie, et occupa la chaire de psychologie moderne à l'Université de Téhéran.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages de psychologie dont plusieurs sont des références.

● **Moḥammad Amīn Sheykh ol-Eslām**

Le poète et écrivain kurde Moḥammad Amīn Sheykh ol-Eslām Mokrī, connu sous le nom de plume Hayman, est décédé à la suite d'une crise cardiaque, le 17 avril dernier, à l'âge de 66 ans.

Né en 1922 dans le village de Lātchīn, près de Mahābād, il appartenait à une famille d'ulémas qui remontait à trois générations à Mollā Djāmī, grand mystique et théologien kurde. Sa mère, Zaynab, était la fille de Shamsoddīn Borhān, mystique kurde également bien connu. Après ses études primaires, son père l'envoya étudier les sciences religieuses dans la *madrasa* et le *khānekāh* (dervicherie) de son grand-père, Sheykh Borhān. Durant ces quatre années d'études, il fit connaissance du maître 'Abdorrahmān Sharafkandī, savant et homme de lettres kurde qui avait traduit le *Kānūn* d'Avicenne de l'arabe en persan, occasion pour lui d'enrichir ses connaissances littéraires et mystiques.

En 1952 il entra dans le conseil de rédaction du journal clandestin *Nishtamān*. Après l'invasion du Kurdistan par l'armée, au début des années soixante, il dut s'exiler. C'est durant cette période qu'il créa ses œuvres les plus brillantes. Après la Révolution islamique, il poursuivit ses activités culturelles, notamment en publiant une revue très lue, en kurde, du nom de *Sarowa*.

L'œuvre de cet éminent poète et écrivain kurde compte des recueils de poèmes (*L'extérieur sombre, La plainte de la séparation...*), des essais (*Tout le pays est vide...*), des traductions

(*Le prince et le mendiant...*).

● **Dhabīḥollāh Maṣṣūrī**

Dhabīḥollāh Maṣṣūrī, «le plus productif des traducteurs iraniens», est décédé le 8 juin à Téhéran à l'âge de 77 ans.

Né en 1909 à Rasht, près de la Caspienne, dans une famille libérale, il est parti au début de sa jeunesse, en compagnie de son père, pour la France, où il a accompli ses études avec succès. Dès son retour en Iran, il a choisi le journalisme comme métier, et s'est consacré à la traduction aussi bien du français que de l'anglais et de l'arabe qu'il connaissait bien.

De ses soixante années d'activités culturelles, il nous reste plus de 1100 titres (articles et livres) et un bon nombre de traductions d'ouvrages d'Agatha Christie, d'Alexandre Dumas, de Djiurdji Zaydān et du penseur belge Maurice Maeterlinck.

